GROUPE REGIONAL DE PSYCHANALYSE

Courrier de décembre 2019

Nous nous retrouverons le 25 janvier aux Arcenaulx Marseille

pour notre **Assemblée Générale** à partir de 15 heures.

Sur les cinq membres du CA, Michèle Lardennois arrive au terme de son mandat.

Parmi les nouveaux élus, l'un d'entre eux devra assurer la fonction de trésorier, et si le CA pouvait retrouver ses sept membres se serait idéal. Comme le veut notre tradition le président sera tiré au sort.

Lors de L'AG nous fixerons la date du prochain Groupe de Réflexion.

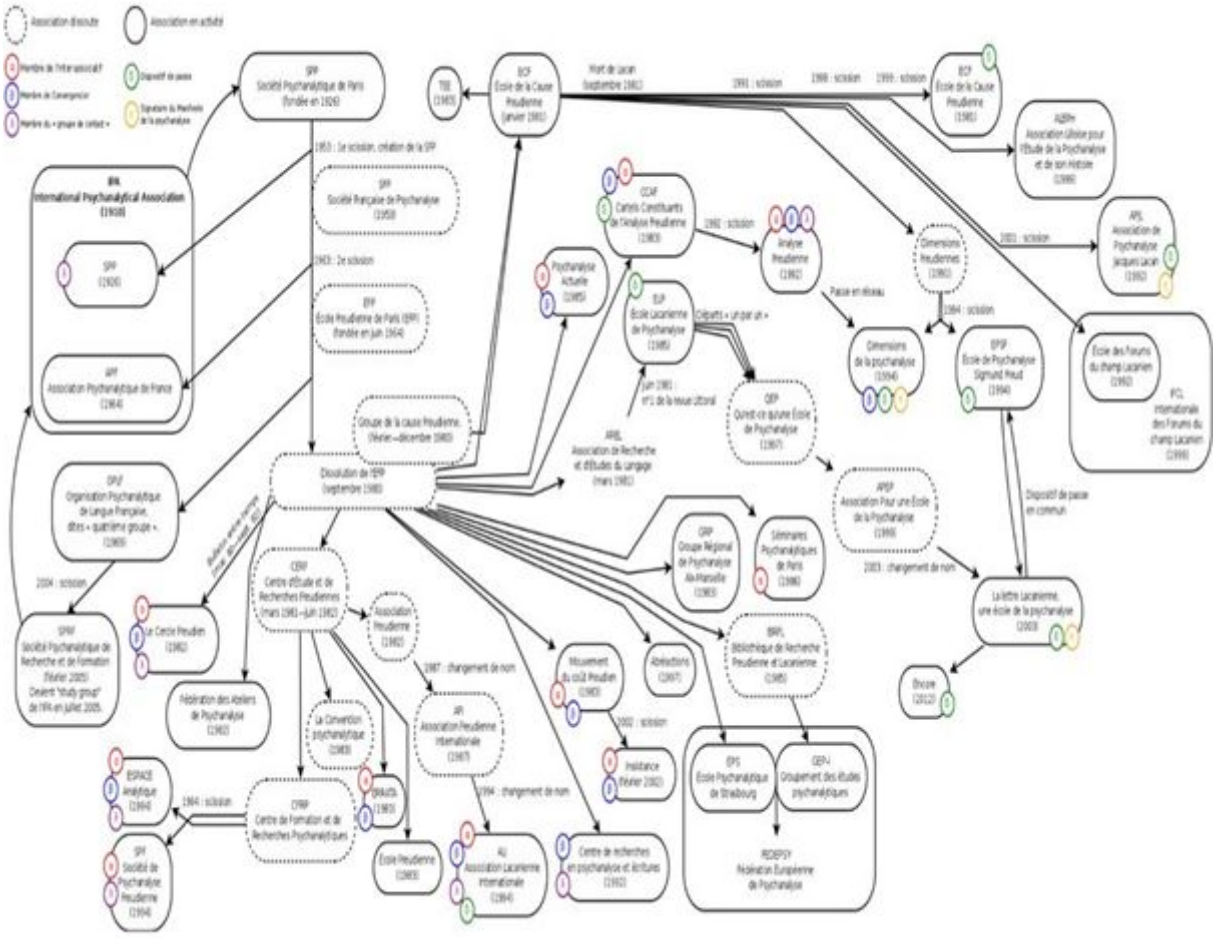
Lors du dernier GR, décembre 2019, la situation de la psychanalyse dans le monde et à Marseille/Aix a été au centre de nos débats, tentative d'élucidation, tentative de porter un éclairage sur nos différents "théoriques" avec ceux qui sont partis. Le texte de Paul Alerini apporte des éléments essentiels de compréhension

"devant la cour des miracles"
"le chat du rabbin" Joann. Sfar
envoyé par Maryse G.

SCISSIONS

Paul Alerini

Depuis la dissolution de l'E F P par Lacan[1] et la fondation dans la foulée de l'E C F, la création de groupements d'analystes d'obédience lacanienne s'est développée entrainant un essaimage, une dispersion, sous forme d'associations, écoles, sociétés, cercles, organisations, espaces, convention etc. dont Yan Diener a esquissé une cartographie où manquent des associations étrangères mais qui donne une idée de cette dispersion dans l'espace et dans le temps.



[1] Lettre de dissolution, Autre écrits, p.317

Depuis un certain temps, notamment le moment de la parution du Manifeste pour la psychanalyse on s'interroge sur les raisons de ces fondations, dissolutions, scissions, refondations, sur les raisons des crises survenant dans les relations entre psychanalystes amis et collègues de travail, qui finissent par des ruptures parfois violentes et définitives au détriment de la poursuite de recherches entreprises en commun et d'amitiés étroites.
La visée déclarée de ces groupes dispersés, est la transmission de la psychanalyse et la diffusion de l'enseignement de Lacan, accompagnée d'une pétition de principe du refus de la hiérarchisation telle qu'elle existe dans l'I P A et telle qu'elle s'est mise en place dans l'organisation pyramidale de l'E C F. Ce qui n'empêche pas ces groupes de se constituer ou se reconstituer dans des liens transférentiels autour de telles ou telles personnalité et de leur pensée, lesquelles prennent une place de leader au point qu'ils en viennent à personnifier ces associations : le groupe de Colette S., de Patrick G., de Jean A., d'Erik P., de Pierre B. etc.

La question de la reconnaissance de l'analyste s'y s'inscrit dans la ligne de « ne s'autoriser que de soi-même » qui est probablement un des ferments de ces crises institutionnelles et de leur résolution par la séparation.

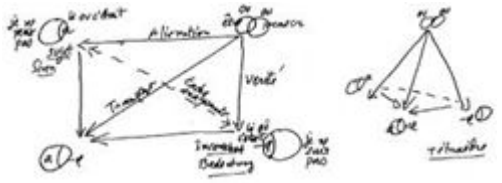
La procédure de la passe, mise en place dans certaines associations et pas dans d'autres, est une cause explicite de conflits et de scissions, on peut même penser qu'elle a présidé à la dissolution de l'EFP car elle suit de près le congrès de Deauville où Lacan avait déclaré que c'était « *un échec complet cette passe* ». La dissolution mettait fin à une institution centrée depuis la « *proposition d'octobre 1967* » sur le dispositif de passe, dissolution suivie de sa reconstitution à l'identique dans l'E C F. qui reprenait les termes de cette proposition. Un certain nombre des associations dispersées ont tenu à conserver la passe mais dans le tumulte du tourbillon, quelque chose s'est perdu à savoir la fonction initiale de cette expérience, telle qu'elle était attendue par Lacan .

Il espérait de cette procédure un éclairage sur l'inconscient tel qu'il se dévoile au moment de la fin de l'analyse dans le témoignage de ceux qui étaient nommés A E, Analystes de l'École. (*proposition du 9 octobre 1967*)[2]

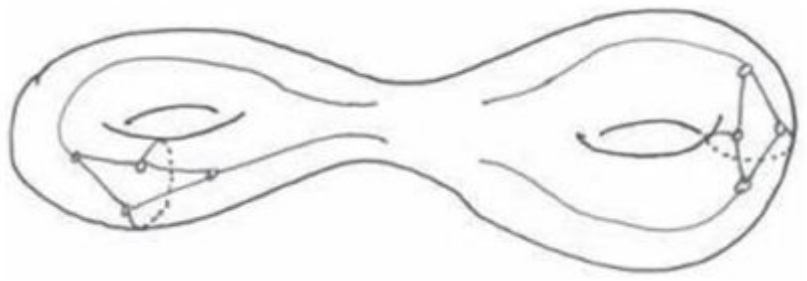
La passe était : initialement voulue par Lacan comme le *gradus*, une alternative au*x grades* du système hiérarchique, de l'IPA avec à la clef un titre de psychanalyste.
Mais cette nomination A E avait manifestement entrainé une réintroduction d'une hiérarchie, l'École était divisée en *membres* (sans précision de la qualité d'analyste), *analystes praticiens (* auto-déclarés), *analystes membres de l'école* (désignés par leur analyste), *A E (*qui s'étaient autorisés à s'exposer à la passe), des jurys : *jury d'accueil jury d'agrément (*qui nommait les AE) Lacan occupait la place de chef au sommet de la pyramide. Cette disposition a été reconduite à l'ECF avec JA Miller à la place de Lacan. Les associations dispersées se positionnent toutes par rapport à la passe , certaines en opposition, d'autres en décalage, certaines la mettent en place, avec des fortunes diverses, « passes sauvages », « lieu X » passes communes à plusieurs, avec nomination, sans nomination.[3]
La nomination a des effets psychologiques non négligeables, on a vu des analystes nommés A E, renforcés dans des postures moïques, et des non nommés s'effondrer (un suicide avait eu lieu à la fin des années 70, produisant une crise dans l'EFP).
Un article de Yan Diener de 2012 dans la revue Essaim « *Schéma des scissions, graphe de la passe, carte de la dispersion* » [4] (dont est tiré le dessin ci-dessus,) envisage les associations comme un tout, un ensemble où les liens existent entre celles qui ont la passe, celles qui ne l'ont pas, celles qui sont contre la passe, celles qui l'ignorent.

[2] Proposition du 7 octobre 1967, Autre écrits, p. 243
[3] La passe aujourd'hui , Cahiers pour une école (EPSF)
[4] Yann Diener, Schéma des scissions, graphe de la passe et carte de la dispersion, Essaim 2012/1 n°28
Https//www.cairn.info/revue-essaim-2012-1-page99-htm

Elles sont toutes concernées par la question de la passe, Yann Diener met en place une cartographie topologique transformant la topographie dessinée plus haut, en une surface topologique *le multitore* où s'inscrit le *tétraedre,* graphe de la passe.
Dans l'acte analytique le *quadrangle* qui décrit le procès de la psychanalyse aboutissant à la passe se transforme en la figure topologique du *tétraèdre*



Le *tétraedre* s'intègre dans le multitore



Le GRP n'échappe pas à cette référence, un certain nombre des anciens membres de l'E F P, ont été passeurs, passants, certains on fait partie de jurys, de cartels de passe dans des associations dispersées. Certain(e)s ont étés nommé(e)s A E.

Une des hypothèses émises est que même dans les associations qui ne comportent pas de dispositif de passe, la passe effective c'est à dire **le passage de l'analysant à l'analyste** est en jeu dans les groupements, et ce passage est une **transformation** voire une métamorphose et la boutade de J P Ricoeur « *on entre en analyse chenille on en sort papillon* » est peut-être ici applicable. Cette

transformation a des effets sur le groupe qui évolue en se modifiant à la mesure des transformations de ses membres.
Dans sa topographie le mouvement psychanalytique français dessine un arbre qui a ses racines et son tronc dans la fondation en 1926 de la SPP puis la scission de 1953 de la SFP suivie de la scission de 1963 (exclusion de Lacan de l'IPA qualifiée à tort d'excommunication)[5]
Fait suite la fondation de l'EFP en 1964, l'instauration de la passe en 1967, des premières scissions dessinent deux branches l'APF, le Quatrième Groupe. Puis L'EFP est dissoute par Lacan en 1980, annoncée par une lettre de Lacan.
Un groupe d'analystes groupés autour de F. Dolto s'oppose à cette décision en attaquant Lacan en référé ce qui entraîne une bataille juridique d'assemblées générales qui dure 6 mois, ce qui fait que la dissolution ne fut effective qu'en septembre, après une période extrêmement pénible où toute possibilité d'analyse avait disparu,
« *Le juridique prenait le pas sur l'analytique* ».
C'est le moment originel de la dispersion.
Guy Le Gaufey dans l'article « *la scissiparité analytique* » fait remonter le phénomène des scissions à la position de Lacan en 1953 quand il a prononcé le discours de Rome, avec la division Parole / Langage. Le Langage étant le niveau de la théorie, consistante, mais de plus en plus exigeante. Pour lui c'est cette division qui se transmet et génère la scissiparité. La source des conflits est « *le durcissement des oppositions* »[6] qui est proportionnel aux positions radicales de Lacan.
Deux textes de Michel Plon. Le premier, « *Le secret et la légende dans l'histoire du mouvement psychanalytique* » reprend les avancées de Le Gaufey sur la scissiparité et le radicalisme, il évoque la question de l'histoire du mouvement analytique, dans laquelle jouent le secret puis l'oubli, dans un souci de pureté du mouvement. Cela crée un vide qui est comblé par une *affabulation* qui produit des légendes, dont l'exemple est donné par l'*excommunication* de Lacan, qui qualifie son exclusion de l'I P A en 1953, alors qu'on occulte le fait qu'il souhaitait explicitement sa réintégration. Ce malentendu joue dans le point de départ de la dispersion.

[5] José Attal, La non-excommunication de Lacan , quand la psychanalyse a perdu Spinoza
[6] Guy Le Gaufey, La scissiparité analytique, www.legaufey.fr‹textes‹ Attention_files

L'autre texte, « *Inquiétudes institutionnelles* » est plus ancien, Michel Plon y explore la filiation entre Lacan et Ferenczi à propos de l'institution, sur le contournement de « *l'écueil du commandement institutionnel* », dès la fondation de l'IPA en 1910, et le « *hiatus entre l'analytique et le politique* » que Lacan va s'efforcer de réduire et dépasser en fondant l'EFP en 1964 en l'instaurant *École* en rupture avec les standards, en mettant en place les éléments de structure que sont la passe et les cartels (qui fonctionnent comme *collectif* , alternative aux phénomènes de groupe) Pour Michel Plon l'EFP était au départ une utopie qui a été mise à mal par la réalité du discours administratif (discours du maître et de l'hystérique) et du discours universitaire,[7] réalité qui a présidé à la mise en place des structures hiérarchiques.

Il semble que le groupement des psychanalystes est émaillé de crises où se révèlent des limites de la psychanalyse. La rupture semble la seule solution trouvée à ces crises « la *dis solution* », démission, scission. Est ce que la cure bute sur un élément inanalysable qui resurgit dans ces moments. On ne voit pas sur quels points théoriques les scissions se décident, il n'y a pas de vrai débat. La comparaison avec ce qui s'est passé dans les années 40 en Angleterre est frappante « *Les controverses Anna Freud et Mélanie Klein 1941-1945* » constituent un échange extrêmement riche contenu dans un gros pavé malgré un déchaînement passionnel.[8]

Un débat s'impose et une analyse institutionnelle des associations serait souhaitable.

L'analyse institutionnelle fonctionne avec le concept de *collectif* qui est une alternative à la psychologie des foules de Freud structurées par le leader.[9]

[7] Michel Plon, le secret et la légende et inquiétudes ne sont pas en ligne, j'en ai une version imprimée je lui ai demandé de m'envoyer les références internet.

[8] Les controverses Anna Freud Mélanie Klein, PUF

[9] Jean Oury, Le collectif, séminaire de Sainte Anne.

Si on lit attentivement, de nombreux passages sacrés nous incitent à nous méfier des autres religions.
Voire à les haïr.
Oui. Et c'est alors rassurant de se rassembler avec ceux de notre clan et de soupirer : « Merci mon Dieu, nous sommes entre nous. »
Et si des gens ont envie de prier au même endroit que nous, ils n'ont qu'à se convertir à notre religion.
Ah, cher ami. Je partage toutes vos idées.
Quel dommage que nous n'ayons pas la même religion.

Joann Sfar

LE SUICIDE ET L'ACTE

Le Suicide nous est proposé par Jean-Paul RICOEUR comme thème de travail[1]. Rarement autant de qualificatifs (final, fatal) d'émotions et de moyens d'expression (colère, excès, manifestation, protestation) auront été choisis pour évoquer cet évènementiel jaillissant sur le devant de la scène politique actuelle, non pas un simple fait divers. Et précisément le mot « suicide » effraie et repousse notre élan vital comme notre sens moral avant de nous questionner. Entrée en matière, nous est-il dit.

Ni marginal, ni rare, le suicide peut-il être questionné au delà de la phénoménologie tout en prenant en compte l' éclate-nombre d'aujourd'hui ?

Quelle(s) question(s) le suicide pose(nt)-il ? Les animaux se donnent-ils la mort, par exemple ?

N'y a t-il pas lieu de resituer et « revitaliser » cet événement dans sa dimension de passage à l'acte, pour ne pas dire d'acte tant le mot « passage à l'acte » prête à confusion et mérite attention. Le terme « acte » lui-même dans ses différentes instanciations mérite une étude : acte (écriture juridique), acte sexuel, passage à l'acte, acting out, acte analytique. Peut-on rappeler que chacune des formations de l'inconscient relève de l'acte ? Et Jean ALLOUCH[2], reprenant des écritures déjà tracées, de l'a/Acte, mais aussi l'expression de « saut épique » proposée par Fethi BENSLAMA en place de l'expression « passage à l'acte », nous aidera t-il à explorer à nouveau frais nos lectures et reprendre le travail analytique lui-même ?

Nous sommes également invités par Paul ALERINI[3] à nous référer aux notions d'actôme et d'actuation proposées par Daniel BARTOLI, dans son dernier livre, *Les passagers du réel,* pour parler du phénomène de la psychose, et à revenir à la primauté de l'acte. Confrontations de textes, donc.

Et en ce sens, cette recherche pourra permettre de reconsidérer la place de la pensée, fut-elle inconsciente, « en ne lui laissant pas occuper tout l'espace du questionnement et de l'exercice analytique ».et le suicide nous entrainera t-il, au delà du principe de plaisir,

dans ce chamboulement de nos bases, à tenter de penser l'un-dividualisme moderne ?

L'acte suicidaire est-il si terminal qu'il y paraît ?

[1] Voir le Courrier du GRP d'octobre 2019.
[2] Voir son dernier livre et autres textes plus anciens ainsi que ceux de Mayette VILTARD et Eric PORGE sur le passage à l'acte
[3] Voir le dernier Courrier du GRP de novembre 2019.

Brassaï-Graffiti

Patricia Janody,
Chers collègues inconnus, zone 3,
Paris, EPEL, 2019

Le troisième volet d'une série « *zones* » est un livre adressé aux lecteurs que nous sommes, forcément collègues puisque les livres de la collection EPEL sont lus majoritairement par des psychanalystes. Patricia Janody se livre à un exercice de style, déroutant au premier abord car il réalise un texte qui se fait, se défait, se refait, un récit qui n'en est pas un, tout en en étant un, un non-livre qui est un livre quand même. Rien n'est nommé directement et nous sommes conviés à faire notre chemin en tentant de deviner de quoi il s'agit.
C'est un exercice en fin de compte très éclairant car il nous touche pour autant qu'il exprime toutes les questions soulevées par la rencontre clinique, toute ces questions qui se dissimulent derrière la bienséance, la réserve exigée par les conventions en vigueur et la langue clinique qui s'impose dans la norme qui ne se dit pas. Ce problème de langue est actualisé par le fait qu'il s'agit d'un échange qui se tient à l'étranger et nécessite une traduction.
On apprend qu'il s'agit d'un colloque organisé autour de Patricia Janody à partir de son livre « *zone frère* » dans un pays d'Amérique latine qui n'est pas nommé, à l'invitation d'un collègue, interlocuteur privilégié tout au long du livre qui n'est pas nommé non plus[1]. Le colloque va durer cinq jours sur le thème du traumatisme, Patricia Janody y est accompagnée de trois collègues et la raison pour laquelle elle est sollicitée consiste dans ce que ses hôtes nomment sa « clinique à la première personne », que l'on peut également qualifier de « clinique de la clinicienne » ou « clinique de l'analyste », ce que l'éthique psychanalytique orthodoxe tient à éliminer, qui pourtant à l'inverse fait la pertinence et la force de ses écrits. La manière dont elle parle de la mort violente son frère fou interpelle les analystes de ce pays, rescapés d'une guerre civile qui a touché chaque famille, ainsi à la fin du colloque le collègue organisateur amène le groupe sur les lieux des assassinats dont il a été le témoin et de la tentative de meurtre dont il a échappé de justesse.
Le livre est un riche foisonnement de pensées et de considérations qui surgissent à chaque moment du colloque bien que Patricia Janody

révèle qu'elle avait procédé à un élagage, « un bucheronnage » du premier jet d'écriture, mais le résultat est une architecture baroque bien en phase avec une esthétique latino-américaine qui s'accorde avec la clinique psychanalytique.
L'invitation provoque un choc violent, ressenti en réel sur la nuque et le dos. Les échanges à distance qui s'en suivent la conduisent à s'interroger sur la présentation orale d'un écrit par son auteur et sur les gens qui y participent, les collègues et leur collégialité, la collaboration et l'agressivité, la rivalité fraternelle et les ruptures incessantes qui frisent le ridicule. La langue étrangère *el castellano* se présente alors d'abord comme une voix issue du souvenir d'enfance d'écoute d'un disque de chants révolutionnaires, introduisant la notion de « *la voix de l'écrit* » et « *la licence musicale* » qui s'était glissée entre l'invitant colombien et l'autrice française invitée.
Le colloque a lieu dans une université environnée d'une végétation tropicale luxuriante, le public de psychanalystes augmenté de personnel d'hôpitaux psychiatriques, de travailleurs sociaux, étudiants, des psychologues qui qui ont monté une troupe de théâtre … réserve un accueil que la présence d'intervenants en neurosciences et thérapies d'empathie ne parvient pas à ternir. Le thème de *zona hermana* porte sur le traumatisme, la présentation du livre est vite oubliée, les quatre français (cartel ? avec comme plus-un l'invitant colombien innommé?) préparent les interventions avec une consigne qui donne une clef de l'écriture du livre : élaguer les parties explicatives et les références théoriques.
La rencontre de deux territoires en apparence très éloignés dessine un territoire commun qui est la clinique et là se retrouve le terme de *déplacement* qui accompagnait la « *zone frère* ». C'est alors que la première personne passe du singulier au pluriel et qu'un *nous* apparaît. De même la rencontre des deux langues fait appel à *l'embranchement* qui sous-titrait le deuxième livre de Patricia Janody « *hors zone* ». Là « *la clinique laisse se déployer une zone réfractaire à la traduction* ». Le traumatisme rime avec le cauchemar et le réveil, *la pesadilla ;*
, eldespertar .
L'occasion est donnée d'exposer deux cas cliniques qui explicitent la nécessité à la fois de la fonction du cadre, des effets du transfert de l'analyste et de l'adaptation de l'attitude clinique à chaque cas :

Une femme congolaise réfugiée politique, survivante des pires exactions, vient au CMP, régulièrement sans que rien ne se passe dans les séances, un événement déclenche une avalanche d'hallucinations, surprise dans son foyer en train de se mettre du rouge à lèvres. Quand elle se risque à décrire ses hallucinations, leur charge de terreur se dissipe, puis les souvenirs reviennent et au bout d'un très long temps elle retrouve « *non pas ce qu'elle était, mais une forme d'inscription dans le temps. Un avant ré-existe* ». Elle fait une formation, trouve un travail, un logement. Le rôle de la clinicienne était de maintenir le cadre, accepter le rien, le transfert, d'autres se seraient découragés et auraient décidé une hospitalisation.
L'autre cas avait tout pour décourager le clinicien, il s'agit d'un rwandais rescapé du massacre des tutsis, totalement figé et mutique, incapable de mener les démarches pour régulariser son statut. Il produisait chez la clinicienne des « *cauchemars à horreur fixe* » et c'était ça qui était le moteur de la cure.
Le traumatisme massif vécu par le pays invitant dans ce colloque « *hors norme* » avait suscité des expériences de sublimation dont un troupe de théâtre de psychologues mettant en scène *la violencia* la guerre civile et une performance dans la maison des femmes où douze hommes brodées chacun le nom d'une femme assassinée.

Le Livre et donc situé dans un entre deux, entre deux voix, deux territoires, deux langues, entre réveil et cauchemar, entre deux livres, qui sont les titres des principaux chapitres. Il est l'occasion de découvrir un très beau livre *L'oubli que nous serons* d'Hector Abad Faciolince, que Patricia Janody lit en Espagnol.

Paul Alerini.

L'Impair est en train de sortir de sa chrysalide, bientôt le printemps!

Pensez à votre cotisation avant l'AG du 25 janvier 2020 à Marseille.

Composition du CA:
Présidente: Martine Aimedieu - aimedieumartine@wanadoo.fr
trésorière: Michèle Lardennois - michele.lardennois@orange.fr
secrétaire: Danielle Gradassi - danielle.gradassi@orange.fr
Annie Bouvier - anniebouvier13@gmail.com
Marie-Josée Pahin _ marie-jose.pahin22@orange.fr